



Une rentrée «moins» abondante

Étalée de fin août à mi-octobre, la rentrée littéraire propose un peu moins de romans, 490 contre 521 l'an dernier. Problèmes de famille, d'identité, angoisse climatique, inquiétude numérique, voix féministes: tour d'horizon de ce qui attend les lecteurs.

Thibaut Kaeser

CULTURE | LITTÉRATURE Français et étrangers

Cette année, on est sous la barre des 500 parutions. Depuis le pic déraisonnable de 650 il y a dix ans, le nombre de livres paraissant en français entre la fin de l'été et le début de l'automne se stabilise autour de ce nombre. Généralement, il est un peu plus haut. Pour 2022, il est un chouïa plus bas. Inquiétant? Rien de très particulier là-dedans. Si ce n'est un écho de l'état du livre qui, fort bien-portant durant les deux années précédentes «pour cause» de pandémie, a connu une décrue prévisible durant le premier semestre écoulé.

Quoi de neuf sous le soleil? Une vingtaine d'écrivains phares, une majorité d'auteurs plus ou moins éloignés des projecteurs, enfin 90 romanciers qui publient leur premier livre. La littérature étrangère s'élève à 145 titres. Les écrivains anglo-saxons sont toujours loin devant en termes de livres parus et d'exposition médiatique. Les incontournables?

Les Irlandais Sally Rooney (*Où es-tu monde admirable?*, L'Olivier) et Colm Toibin qui s'intéresse à Thomas Mann (*Le Magicien*, Grasset). L'Anglais Julian Barnes (*Elizabeth Finch*, Mercure de France). La Canadienne Margaret Atwood (*Questions brûlantes*, Robert Laffont). Et un gros bataillon américain avec Julie Otsuka de retour après une décennie de silence (*La ligne de nage*, Gallimard), Russell Banks (*Oh, Canada*, Actes Sud) ou le maître du thriller Michael Connelly (*La Nuit*, Calmann-Lévy).

Côté latin, l'Espagnol Arturo Pérez-Reverte reste fidèle au roman historique (*L'Ombre de l'aigle*, Temps des cerises) quand son compatriote Antonio Soler raconte 24 heures à Malaga (*Sud*, Rivages). Les Italiens ne sont pas en reste: *Le Choix* de Viola Ardone (Albin Michel), l'Évangile revisité humoristiquement par Giosuè Calaciura (*Je suis Jésus*, Noir sur Blanc), *Le Fil sans fin* de Paolo Rumiz (Arthaud), enfin Nicola Lagioia s'inspire d'un fait divers



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



Page: 32
Surface: 98'155 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85477619
Coupure Page: 2/4

romain où les réseaux sociaux pèsent de tous leurs maléfices (*La Cité des vivants*, Flammarion).

Parmi les «stars françaises», la Belge Amélie Nothomb en est à son 31^e roman (*Le Livre des sœurs*, Albin Michel). Bien moins connu, mais de plus en plus lu, Frank Bouysse s'intéresse au processus d'écriture et à ses fantômes (*L'homme peuplé*). Chez le même éditeur, Nathan Devers retient l'attention avec *Les Liens artificiels*, sur la frontière estompée entre réel et virtuel. Pour sa part, Victoria Mas imagine *Un miracle* entre une sœur et la visitation de la Vierge.

Chez P.O.L., Emmanuel Carrère réunit ses chroniques de *L'Obs* sur le procès des attentats islamistes de *Charlie Hebdo* (V13) tandis que Jean Rolin relate *La Traversée de Bondoufle*. Guillaume Musso fait toujours dans le suspense (*Angélique*, Calmann-Lévy). Laurent Gaudé s'essaie à la dystopie (*Chien 51*, Actes Sud). Alain Mabanckou suit une veillée funèbre (*Le Commerce des Allongés*, Seuil). Et Kaouther Adimi, dont *Nos richesses* charma via le souvenir de l'éditeur pied-noir Edmond Charlot, livre une fresque sur l'Algérie de 1920 à 1992 (*Au vent mauvais*); toujours au Seuil, Tahar Ben Jelloun signe le recueil de nouvelles *Au plus beau pays du monde*.

De Carrère à Nimier

Grasset livre du lourd: le dernier volet de l'autobiographie de Yann Moix (*Paris*) et une nouvelle charge féministe de Virginie Despentes (*Cher connard*), visiblement stimulée par la vague #Me-Too. Dans la même écurie, on préfère *Le Président se tait*, inspiré de l'affaire des diamants entre Bokassa et Giscard d'Estaing, de Pauline Dreyfus, auteure d'une biographie remarquable sur Paul Morand. On est plein d'affection pour Yann Queffelec qui revient à la fiction avec *D'où vient l'amour* (Flammarion). Et pour Muriel Barbéry qui, avec *Une heure de ferveur* (Actes Sud), tourne autour d'une liaison entre une Française et un Japonais.

Chez Gallimard, Scholastique Mukasonga remonte dans l'Afrique de l'Est de 1930 entre colonialisme et conversions évangéliques (*Sister Deborah*). Après *Des âmes simples* et un remarquable récit sur Pasolini, Pierre Adrian émeut avec la chronique d'un été en pente douce (*Que reviennent ceux qui sont loin*). Enfin (si l'on puit dire), Marie Nimier explore les ambiguïtés fraternelles dans *Petite sœur*. Cela fait beaucoup – ce choix n'est bien entendu en rien exhaustif – même pour un cru 2022 moins prolifique. En tout cas, le choix ne manque pas. |





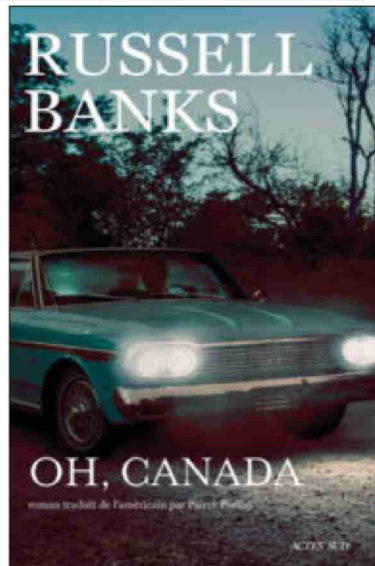
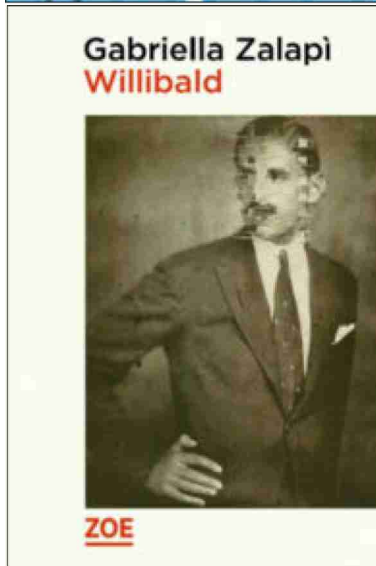
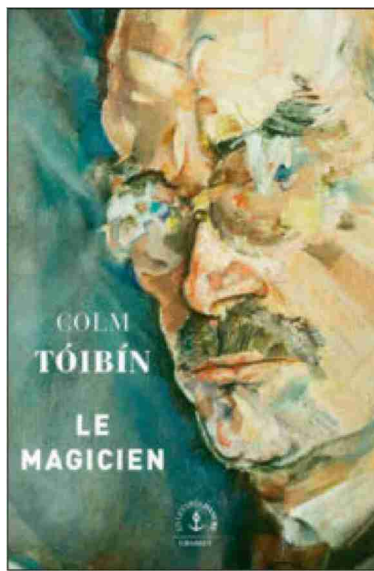
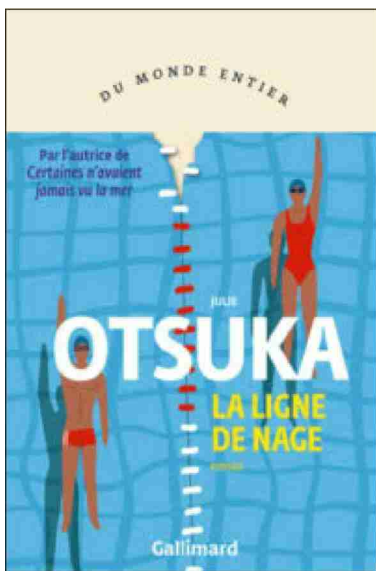
Éditions Slatkine
GENÈVE

ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire

Page: 32
Surface: 98'155 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85477619
Coupure Page: 3/4



Tradition et spécificité françaises,
la rentrée littéraire propose un vaste
choix de romans.



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire

Page: 32
Surface: 98'155 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85477619
Coupure Page: 4/4

Et les Romands?

Les écrivains romands sont de la partie même si les éditeurs régionaux ne misent pas à tout prix sur la rentrée littéraire.

Zoé propose *L'Épouse* d'Anne-Sophie Subilia et le deuxième roman de Gabriella Zalapí, *Willibald*. Corinne Desarzens ose passer *Un Noël avec Winston*, c'est-à-dire avec Churchill (La Baconnière). Joseph Incardona continue l'exploration de notre monde désaxé et paumé avec *Les corps solides* (Finitudes). Carole Allamand, une autre Genevoise quant à elle expatriée, parle du syndrome de Diogène de sa mère (*Tout garder*, Anne Carrière).

Diversité et qualité

Eugène ouvre la valise familiale sur la Roumanie, le communisme et Nicolae Ceausescu (*Lettre à mon dictateur*, Slatkine). David Bosc, Français établi à Lausanne et éditeur chez Noir sur Blanc, fait *Le pas de la Demi-Lune* (Verdier) après s'être inspiré du séjour lémanique de Gustave Courbet. Odile Cornuz sort *Fusil* aux Editions d'en bas. Enfin, deux premiers romans, celui de Clara Benador (*Les petites amoureuses*, Gallimard) et de la Valaisanne Sarah Jollien-Fardel (*Sa préférée*, Sabine Wespieser).

Signalons aussi que *Le Chien Tristan* de notre collaborateur Etienne Barilier ressort chez

Florides helvètes, dont la collection Poche suisse réédite la collection éponyme qui fit les beaux jours de L'Âge d'Homme. |